

# Le nouvel esprit du capitalisme : l'industrie est morte, vive le réseau !

Autor(en): **Taddeo, Corinne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1491

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282843>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le nouvel esprit du capitalisme : l'industrie est morte, vive le réseau !

*Le nouvel esprit du capitalisme*<sup>1</sup> de Luc Boltanski et Eve Chiapello, est un essai sociologique dont le but est de comprendre l'absence quasi totale de critique à l'encontre du système capitaliste, alors même que la crise sociale se fait toujours plus profonde.

CORINNE TADDEO

Cette tension entre nouveau capitalisme et crise sociale, trouve sa raison, selon Luc Boltanski et Eve Chiapello, dans un changement profond du capitalisme, difficilement intelligible. Ils ont donc entrepris, grâce à des outils sociologiques, l'élaboration de nouveaux concepts qui puissent rendre compréhensible la manière dont le capitalisme se pratique actuellement.

Un de leur premier constat concerne un changement dans la structure même du capitalisme. En effet, celui-ci reposait préalablement sur deux aspects, l'industrie et le marché, chacun ayant besoin et garantissant une certaine stabilité. Une des nouveautés du nouvel esprit du capitalisme, même si l'industrie demeure encore prépondérante, est le fonctionnement par réseau, l'absence de structure - qu'elle soit hiérarchique ou autre - et l'absence de stabilité. L'apparition du terme de «réseau» - considéré comme légitime, contrairement aux réseaux cultivant le secret par exemple, les réseaux francs-maçons ou mafieux - a rendu visible une certaine forme de pratique capitaliste où la disponibilité et la réactivité des acteurs (anciennement appelés travailleurs) sont devenues des valeurs essentielles.

La prééminence du réseau est associée à la multiplication des projets<sup>2</sup> où la valeur servant de référence n'est pas le travail mais l'activité. Ses principales caractéristiques sont de fonctionner seulement avec des projets à durée limitée et de réunir des personnes provenant d'horizons très différents et ayant des compétences variées. Pour que cela soit possible, un projet s'appuie sur les réseaux personnels de chacun des acteurs dudit projet. Dès lors, le réseau se modifie en fonction des projets et perpétue ainsi son extension. En ce sens, il rompt avec «l'habitus de classe», la catégorie socio-économique devenant moins importante que le réseau auquel chacun-e participe.

Un projet, et le réseau sur lequel il se fonde, nécessitent un «engagement libre dans un projet choisi» par les acteurs. Pour remplir cette condition, réseaux et projets doivent se justifier et remplir des conditions de justice. Si les réseaux occultes ou obscurs n'étaient pas considérés comme légitimes, c'est en partie parce qu'ils remettaient en question la notion de méritocratie par leurs pratiques de cooptation. Les réseaux visibles et considérés comme légitimes doivent donc palier cette difficulté en tendant, par leur ouverture et leur extension, au «plus grand profit de tous». Ce développement est censé introduire une dimension de justice qui donne du sens à la pratique capitaliste.

Une autre justification donnée au réseau est sa prétendue naturalité. En effet, le réseau peut être considéré comme un nouveau schéma d'analyse, faisant appel à l'image du cerveau et de son fonctionnement neuronal, «figure harmonieuse de

l'ordre naturel». Ainsi, les théoriciens du nouveau capitalisme donnent au réseau une dimension naturelle et organique. Cette naturalité dont la sociabilité des humains représente l'expression, est le pivot du réseau et garantit l'égalité de toute l'humanité «puisque aucun d'entre eux n'est exclu a priori» du réseau. La question du déterminisme social et de l'exclusion est ainsi évacuée. Il n'en demeure pas moins que, malgré cet *a priori*, les exclusions sont nombreuses.

En effet, appartenir au réseau suppose trois contraintes essentielles : le sacrifice total de son temps, la sanction toujours renouvelée de son activité et une grande mobilité. Car appartenir au réseau exige d'être disponible constamment pour maintenir le contact avec les autres membres du réseau. Les projets étant limités dans le temps, à la fin de chacun d'eux, une évaluation est faite de l'efficacité du travail accompli. Et enfin, une mobilité géographique est nécessaire afin de répondre aux besoins des projets du réseau. Mais la disponibilité du/de la participant-e au réseau est une condition de son «employabilité», nouvelle référence qui remplace celle de compétitivité.

Ces qualités nécessaires à la participation au réseau, et donc à une bonne «employabilité», sont très contraignantes. En effet, le temps est au centre du réseau, l'usage qui en est fait - maintien des contacts par des entrevues, des téléphones et les moyens électroniques - est un des premiers éléments de l'évaluation des qualités d'un médiateur<sup>3</sup>. De plus, la limitation dans la durée d'un projet rend le temps d'autant plus précieux. Le fait de pouvoir aussi se déplacer, changer de pays selon les projets dans lesquels un acteur souhaite s'engager, induit que ceux, et surtout celles, qui ne le peuvent pas, n'ont accès qu'à une palette réduite de projets et que leur employabilité s'amoindrit. Le manque de temps, lorsqu'il y a charge d'enfants, est là encore un facteur discriminant.

En valorisant un certain nomadisme et une disponibilité temporelle absolue, le nouvel esprit du capitalisme a, si l'on ose dire, réussi le tour de force théorique qui propose une - presque - nouvelle «nature humaine» véritablement démocratique, absorbant l'égalité femme-homme, puisque tous les humains sont inscrits dans un réseau social, tout en maintenant une discrimination de genre. Un réseau de mères célibataires n'offrant évidemment pas les mêmes perspectives qu'un réseau d'entrepreneurs avertis. •

<sup>1</sup> Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, coll. nrf essais, 1999.

<sup>2</sup> Est appelé projet toute activité d'entreprise

<sup>3</sup> Médiateur est le mot qui désigne le ou la «chef-f-e» du réseau